

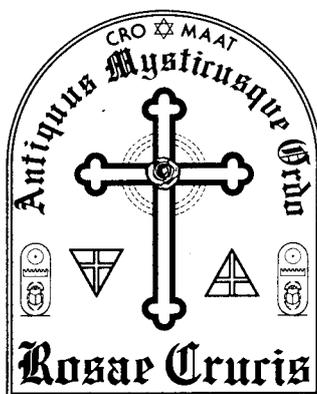
MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES NEOPHYTES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

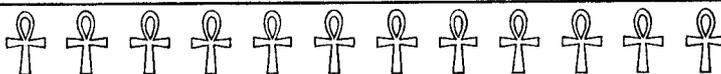
A.M.O.R.C.

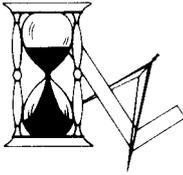
Atrium
1
Monographie
7



Atrium
1
Monographie
7

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





CONCORDANCE



En concordance avec cette monographie, nous vous proposons de lire un extrait de l'ouvrage « Le rameau d'or » de James George Frazer. Dans cet ouvrage, l'auteur décrit admirablement l'importance du feu dans les tribus primitives. Ce qu'il dit à propos des Damaras et des Hereros nous permet de comprendre comment et pourquoi les hommes préhistoriques le vénérèrent et en firent un objet de culte. Il transforma radicalement leur vie et marqua symboliquement le début de la civilisation humaine. Des millénaires ont passé depuis, mais nous devons bien reconnaître qu'il exerce toujours une grande fascination sur nous. S'il en est ainsi, c'est parce que l'expérience mystique qui résulta de sa découverte est à jamais gravée dans la conscience de l'Ame humaine.

« Les Damaras et les Hereros (tribus), en Afrique du Sud-Ouest, entretiennent des feux sacrés dans leurs villages. Leurs coutumes et leurs croyances à cet égard présentent une étroite ressemblance avec le culte romain de la Vesta. Le feu sacré est regardé comme le centre du village ; le soir, les gens vont y chercher du feu pour allumer le leur, car tout chef de famille a son propre feu privé devant sa hutte. Près du feu sacré, sont conservées les possessions les plus saintes de la tribu, les bâtons qui représentent leurs ancêtres ; ici, des sacrifices sont offerts et des charmes exécutés ; ici, on fait cuire la chair des victimes ; ici, se trouve la juste place du chef ; ici, les anciens s'assemblent en conseil et prononcent leurs arrêts ; ici, les étrangers sont reçus et les ambassadeurs accueillis... Si grande est la vénération éprouvée par les natifs pour le feu sacré avec son saint rameau qu'ils n'osent s'en approcher sans témoigner leur plus profond respect.

Lorsqu'un homme sort du village avec sa famille et ses serviteurs pour aller garder son bétail sur un pâturage lointain ou pour fonder un autre village, il prend avec lui un tison brûlant du feu sacré avec lequel il allumera l'âtre saint de sa nouvelle demeure. Si le feu sacré devait s'éteindre par la négligence de la prêtresse, une pluie soudaine ou un autre malheur serait à craindre, car les Hereros regardent ce fait comme un très mauvais présage. La tribu entière serait alors immédiatement réunie et d'importants sacrifices de bétail faits en signe d'expiation ».

JAMES GEORGE FRAZER, 1854-1941

Cher frater, chère soror,

Nous allons poursuivre aujourd'hui notre étude de la concentration et vous proposer une nouvelle expérience. Dans la monographie précédente, nous avons surtout considéré les principes à respecter pour nous concentrer efficacement sur les choses de notre environnement matériel. Nous espérons que vous avez accordé l'attention voulue aux expériences qui vous ont été proposées dans ce but, car elles avaient pour objectif de solliciter la concentration de chacune de vos cinq facultés objectives, à savoir la vue, l'ouïe, le toucher, le goût et l'odorat. Comme vous l'apprendrez plus tard, une telle concentration contribue également à l'éveil de notre perception extra-sensorielle, car nos sens objectifs ont tous une contrepartie psychique.

Nous allons maintenant franchir une nouvelle étape et vous demander de vous concentrer sur un support ayant une nature intermédiaire entre les mondes matériel et immatériel. A cet effet, nous allons utiliser la flamme d'une bougie, car elle constitue vraiment un point focal idéal pour développer une certaine forme de concentration mentale. D'autre part, elle est associée depuis des siècles à un symbolisme très important, celui du *feu*. Bien qu'elle en soit la plus petite manifestation, elle en possède toutes les vertus physiques et métaphysiques. Aussi, avant de vous présenter l'expérience que vous aurez à faire aujourd'hui, il nous semble utile d'examiner les raisons qui ont contribué à faire du feu le symbole de lois et de principes particulièrement importants dans le domaine de l'ésotérisme. Des quatre éléments, il est certainement celui auquel les mystiques du passé ont voué la plus grande vénération car, comme nous allons le voir, ses propriétés s'appliquent aussi bien à la matière qu'à la conscience.



LE SYMBOLISME DU FEU Depuis l'aube de la civilisation humaine, le feu est considéré comme une source de chaleur et de lumière. Nul ne peut dire exactement comment l'homme primitif le découvrit, mais ce qui est certain, c'est que son

PREMIER ATRIUM

NUMERO 7

aptitude à le produire volontairement compte parmi les événements qui révolutionnèrent le plus sa vie. Sur le plan physique, elle lui apporta un bien-être inestimable : il put se réchauffer lorsqu'il avait froid, faire cuire sa nourriture et se protéger plus efficacement contre les prédateurs. Ce sentiment de protection exerça une influence très positive sur son état émotionnel, car la crainte dans laquelle il vivait continuellement, et plus particulièrement la nuit, céda la place à un sentiment de sécurité. Enfin, le feu fut à l'origine de son éveil spirituel : le laissant brûler dans la grotte qui lui servait d'abri, l'homme primitif prolongea ses heures de veille et l'utilisa comme support à ses premières méditations. A cet égard, la découverte du feu lui permit de vaincre, non seulement les ténèbres extérieures, mais également celles qui, pendant des millénaires, l'avaient empêché de contempler sa propre lumière intérieure. Nous voyons donc qu'elle fut à l'origine d'une expérience mystique considérable car, tout en contribuant au bien-être de son corps physique, elle lui permit de réfléchir sur sa propre condition et de prendre conscience de la dimension spirituelle de son être. Dans ces conditions, il était naturel que le feu devienne un objet de vénération et qu'il serve de base aux premières religions primitives. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce point dans cette section des Néophytes, car nous verrons bientôt comment prirent naissance les cultes religieux qui marquèrent l'évolution graduelle de la conscience humaine.

D'après la littérature classique, l'utilisation mystique du feu remonte au *Zoroastrisme*, c'est-à-dire aux environs du sixième siècle avant Jésus-Christ. Pour Zoroastre, il était la représentation d'*Ahura Mazda*, l'ange de la lumière et du bien, auquel il opposait *Ahriman*, le démon des ténèbres et du mal. En fait, de nombreux écrits hermétiques prouvent que le culte du feu se perd dans la nuit des temps car, dès la plus haute Antiquité, il faisait partie intégrante des cérémonies religieuses. Dans les temples de l'Ancienne Egypte, une flamme sacrée brûlait continuellement dans le Saint des Saints. Cette flamme ne devait s'éteindre sous aucun prétexte car, si une telle chose arrivait, on y voyait le signe d'une malédiction et



PREMIER ATRIUM

NUMERO 7

la victoire temporaire des forces du mal sur celles du bien. C'est pourquoi un certain nombre de personnes choisies, généralement des jeunes filles, avaient pour devoir de veiller à ce qu'elle ne s'éteigne jamais. Elles en assuraient la garde nuit et jour et, par là même, se portaient responsables, devant Dieu et les Khéri-Hebs, de ce qu'il adviendrait si elles devaient faillir à leur devoir. L'importance accordée au feu perpétuel se retrouve ensuite dans les temples de la Grèce Antique, où un culte particulier était accordé à *Hestia* qui, pour les Grecs, était la déesse du feu. Là encore, les traditions rapportent que c'étaient des jeunes filles qui, sous la protection d'Hestia, veillaient sur la flamme sacrée. Dans la Rome Antique, le même principe fut appliqué à la divinité *Vesta*, gardienne du feu et du foyer. Le culte de cette divinité était assuré par de jeunes prêtresses qui, pour des raisons évidentes, portaient le nom de « *Vestales* ». De nos jours, on peut encore voir, parmi les ruines de certains temples romains, les vestiges des petites maisons qui servaient d'habitations aux Vestales. Une telle tradition, en raison de son profond symbolisme, devait être perpétuée jusqu'à notre époque. C'est pourquoi, dans les Loges et les Chapitres de notre Ordre, une jeune fille a pour rôle, dans certains rituels, d'allumer les bougies qui se trouvent sur la Shekinah, c'est-à-dire sur l'autel central du temple. Depuis des siècles, elle porte le nom traditionnel de « *Colombe* ».

Actuellement, dans tous les temples consacrés aux diverses religions, qu'il s'agisse du Judaïsme, du Christianisme, du Bouddhisme, de l'Islam ou de toute autre confession religieuse, nous constatons que le feu, sous une forme ou sous une autre, est toujours présent. Dans certains cas, il est matérialisé par des chandeliers. Dans d'autres, par des cierges ou des bougies. Dans d'autres encore, par des lampes à huile. Quel que soit le support utilisé, son symbolisme reste le même, à savoir représenter la Lumière Cosmique sur le plan terrestre. De ce point de vue, nous pouvons

dire que l'utilisation mystique du feu remonte à l'époque où l'homme commença à discerner le bien du mal et à associer le premier à la lumière et le second à l'obscurité. Ce fait est parfaitement établi dans les textes religieux, car tous en ont fait le symbole de la vertu humaine ou



PREMIER ATRIUM

NUMERO 7

l'expression de la Perfection Divine. Dans les Vedas, par exemple, Dieu lui-même est considéré comme un feu qui éclaire et réchauffe aussi bien les corps que les Ames. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le symbolisme du feu et de la flamme est utilisé à maintes reprises. Là encore, il se rapporte au bien et à toutes les qualités que les hommes doivent déployer pour réfléchir la Lumière Céleste. De nombreux versets du Coran comparent l'Ame humaine à une flamme qui ne cesse de se consumer et qui contient en elle-même les attributs du Feu Divin. En fait, tous les Ecrits Sacrés se réfèrent à ces attributs et les associent à la nature spirituelle de l'homme.

L'ALCHIMIE DU FEU La remarque précédente nous amène à considérer l'autre aspect du symbolisme qui est associé au feu. Comme vous le savez, il ne se limite pas à représenter le bien ou la présence de Dieu sur Terre. Dans toutes les traditions et dans la plupart des religions, on lui attribue également un pouvoir de purification et de régénération. S'il en est ainsi, c'est parce que le feu, dans son expression terrestre, est un agent qui peut consumer un très grand nombre de substances matérielles. A cet égard, il est le seul élément capable de transmuter totalement une forme de matière en une autre, voire même de la réduire totalement en cendres ou en vapeur. Par ailleurs, il est utilisé pour assainir et purifier des objets ou des lieux, car aucune impureté, qu'elle soit d'origine minérale ou organique, ne peut résister à son action. Toutes ces propriétés physiques ont fait du feu l'élément de base de l'*alchimie matérielle*, laquelle fut à l'origine de la chimie moderne. Dans leurs laboratoires, les alchimistes l'utilisaient pour purifier certains métaux vils, plus particulièrement le plomb, afin de les transformer en or. Cette purification et cette transformation se faisaient en plusieurs étapes qui, au fur et à mesure de la progression opérative, devenaient de plus en plus difficiles. Mais cette *alchimie matérielle* n'était que la contrepartie d'une alchimie spirituelle qui était basée sur la purification graduelle de l'Ame humaine. En effet, les alchimistes savaient parfaitement que le but de l'existence est d'évoluer vers la perfection et que cette évolution exige que l'homme se



purifie de ses défauts et les transmute en leurs qualités opposées. En outre, ils avaient compris qu'une telle purification et une telle transmutation ne pouvait se faire qu'au contact du monde terrestre, car lui seul nous fournit les expériences nécessaires à notre régénération physique, mentale, émotionnelle et spirituelle.

Dans la version originale des Ecrits Sacrés, nous trouvons des références précises au pouvoir alchimique du feu. Toutes ces références établissent clairement que ce pouvoir était lié avant tout aux différentes transmutations que l'homme doit connaître au cours de son évolution terrestre. Malheureusement, elles ont été dénaturées par des traductions littérales et ont donné naissance à des dogmes n'ayant plus aucun rapport avec les principes mystiques concernés. Ainsi, la plupart des religions se réfèrent aux feux du *purgatoire* et de l'*enfer*, laissant entendre qu'il s'agit de lieux réels où l'Ame des défunts purge ses fautes et se purifie de ses péchés avant de pouvoir être admise au Ciel ou au Paradis. Il s'agit là d'une interprétation erronée du véritable symbolisme du feu, car il est bien évident que de tels lieux n'existent pas et qu'ils sont purement symboliques. D'un point de vue mystique, c'est la Terre elle-même qui constitue le purgatoire et l'enfer de l'homme car, comme les alchimistes l'affirmaient et comme les mystiques l'enseignent depuis des siècles, c'est au cours de sa vie terrestre qu'il rencontre les épreuves nécessaires à la purification de sa personnalité et à la prise de conscience de son Moi Divin. Le monde matériel est donc le creuset dans lequel se forge l'évolution de notre nature spirituelle, et c'est ici-bas et maintenant que chacun de nous fait l'expérience des souffrances physiques, morales et spirituelles qui sont le lot de tout être humain incarné sur ce plan terrestre.



Pour les Rosicruciens, le feu symbolise les lois et les principes que des Maîtres de la Rose-Croix lui ont associés depuis les temps les plus reculés. Dans son apparence terrestre, il correspond à l'expression la plus élevée des manifestations visibles de l'Esprit. C'est précisément en

raison de sa haute fréquence vibratoire qu'il a le pouvoir de transmuter les formes matérielles que l'on met à son contact. Par ailleurs, c'est elle qui fait de lui un agent intermédiaire entre le monde matériel et le monde spirituel, car ses vibrations sont telles qu'il est à la fois substance et essence tout en étant ni l'une ni l'autre. Ainsi, bien que l'on puisse voir et observer les couleurs qu'il peut prendre, il est impossible de le saisir, de le contenir ou de lui imposer une forme, à moins, bien entendu, de faire appel à des moyens techniques particuliers. Sur le plan alchimique, nous considérons également qu'il représente le processus mystique qui opère continuellement dans l'homme et qui, au terme de ses incarnations, doit lui permettre de recevoir l'illumination, c'est-à-dire le flux de sagesse qui découle d'une harmonisation parfaite avec la Conscience Cosmique. Une telle illumination ne peut s'obtenir qu'après nous être totalement purifiés de nos imperfections au contact du Feu Divin qui illumine l'autel de notre temple intérieur. C'est ce Feu Divin qui constitue la *Pierre Philosophale* à laquelle les alchimistes faisaient allusion dans leurs écrits. Ainsi, contrairement à ce que beaucoup ont cru et croient encore, elle ne désigne pas et n'a jamais désigné une pierre de nature matérielle, mais plutôt la divine essence qui anime notre être et dont nous devons apprendre à exprimer l'éclat et les vertus dans chacune de nos pensées, de nos paroles et de nos actions. En ce sens, elle est le plus précieux des bijoux que nous ayons à découvrir. Enfin, sur le plan spirituel, les Rosicruciens attribuent au feu le symbolisme qui lui a toujours été associé, à savoir, nous le répétons, la présence sur Terre de la Lumière Cosmique et, par conséquent, celle du Bien Universel.

En plus du symbolisme alchimique et spirituel que la tradition rosicrucienne attribue au feu, elle utilise également la flamme pour représenter la vie, telle qu'elle se manifeste dans l'ensemble de l'univers et, naturellement, sur notre planète. A cet égard, nous devons noter que tous les êtres vivants puisent leur vitalité dans l'air qu'ils respirent. De la même manière, le feu ne peut brûler en l'absence de cet élément. C'est en raison de ce symbolisme particulier qu'un Rosicrucien ne souffle



PREMIER ATRIUM

NUMERO 7

jamais sur la flamme d'une bougie pour l'éteindre. Il considère en effet que le souffle est l'expression de notre Force Vitale et qu'il ne doit donc pas être utilisé pour faire disparaître le symbole de la vie elle-même. Aussi, lorsqu'il doit éteindre la flamme d'une ou de plusieurs bougies dans le cadre d'un rituel, il emploie toujours un éteignoir, car cette flamme représente pour lui l'étincelle de vie qui illumine son corps, son coeur et son Ame.

Pour conclure sur le symbolisme du feu, nous aimerions porter à votre connaissance un texte qui est extrait des archives de notre Ordre et qui témoigne de l'intérêt que les mystiques ont toujours accordé à ce symbolisme. Voici ce texte :

« Songez aux formes que le feu prend alors qu'il vacille sans bruit, s'enroule, se tord, s'élargit, s'allonge, puis plonge et se contracte. Remarquez ses changements de couleur à mesure que s'accroît son ardeur. Voyez les formes imaginaires qui jaillissent de ses flammes, propulsées dans l'espace comme l'éclair jaillit vers la Terre. Contemplez le ciel éclairé par des milliers d'étoiles, comme une mer scintillante reflétant une même flamme. La chaleur latente des feux générateurs se trouve dans la pierre de silex la plus froide, dans l'air le plus limpide et le plus pur, dans l'oxygène, dans l'ozone, dans chaque chose et dans toutes, car le feu est un principe vraiment royal, d'une magnificence surnaturelle. Il purifie toutes choses et les fait devenir invisibles. La cérémonie sacrée du feu prévaut dans tous les cultes religieux. C'est un symbole universel, une représentation visible de l'invisible. Car, de même que le feu est partout, Dieu est également partout, autour de nous et en nous, et, ainsi, nous sommes des hommes éclairés par Dieu. C'est pourquoi on adora le Dieu inconnu dans la dernière forme que l'homme pouvait imaginer, le feu, qui était connu en tant que son ombre. En tout ceci, ce n'est pas le feu naturel que nous contemplons, mais le feu mystique, céleste, divin ».



PREMIER ATRIUM

NUMERO 7

EXPERIENCE Après ces considérations générales sur le symbolisme du feu, voici l'expérience que vous aurez à effectuer aussi régulièrement que possible au cours des prochains jours. A cet effet, nous vous demandons d'éteindre l'une des deux bougies de votre sanctum et de placer l'autre au centre de l'autel. Cela fait, asseyez-vous à environ deux mètres de la bougie allumée et observez les instructions suivantes :

- Placez vos mains sur vos genoux et posez les pieds à plat sur le sol, légèrement écartés l'un de l'autre. Maintenez votre dos bien droit et détendez-vous pendant quelques instants en effectuant trois ou quatre respirations profondes neutres. Celles-ci, nous vous le rappelons, s'effectuent en inspirant et en expirant profondément par le nez, sans interruption entre les inspirations et les expirations.

- Dès que vous vous sentez parfaitement détendu, concentrez votre regard sur la flamme de la bougie, en évitant si possible de cligner des paupières. Maintenez cette concentration jusqu'à ce que vous ayez le sentiment de ne plus faire qu'un avec la flamme de la bougie. A ce moment-là, vous ne devez plus avoir conscience de qui vous êtes ni de l'endroit où vous vous trouvez, mais vous devez avoir le sentiment d'être la flamme elle-même, c'est-à-dire chaleur et lumière.

- Lorsque votre concentration est à son maximum et que vous avez réussi à créer une unité parfaite entre vous-même et la flamme de la bougie, cessez cette expérience. Si vous le souhaitez, respectez une courte pause et renouvelez-la entièrement. Quels que soient les résultats obtenus, arrêtez-la définitivement au terme de votre deuxième essai, tout du moins pour cette période de sanctum.



L'expérience que nous venons de vous proposer est très efficace pour développer votre pouvoir de

concentration mentale. D'autre part, elle servira de support au travail particulier que vous aurez à effectuer lors de notre prochaine rencontre. Lorsque vous l'avez terminée, remettez la bougie allumée à sa place et rallumez l'autre. Après avoir pris connaissance de l'application pratique et du résumé, faites une brève période de méditation, puis clôturez votre période de sanctum par le rituel simple qui vous a été présenté dans la première monographie de cet Atrium. Avant de procéder à cette clôture rituelle, vous pouvez naturellement relire une seconde fois cette monographie, car une seule lecture n'est pas suffisante pour intégrer parfaitement son contenu. Cette recommandation s'applique d'ailleurs à toutes les monographies reçues dans le cadre de votre affiliation à notre Ordre.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application Pratique

*« Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. »
« C'est à toi que je confie... »*

En relation avec l'étude du symbolisme que les mystiques attribuent depuis des siècles au feu et à la flamme, il nous semble important de faire quelques commentaires sur l'importance que vous devez accorder à l'utilisation de l'encens, notamment lorsque vous vous préparez à étudier une monographie ou à vous retirer dans votre sanctum pour méditer. Pour des raisons évidentes, l'encens est lié au pouvoir alchimique du feu, car il est impossible d'en faire brûler sans faire appel à une source de chaleur. D'autre part, en se consumant, sa transmutation donne naissance à une odeur qui, sur le plan vibratoire, est en parfaite harmonie avec la conscience de l'Âme. C'est ce qui explique que le simple fait de sentir cette odeur éveille en nous un désir et un besoin d'introspection ou de recueillement.

Certaines personnes affirment qu'elles n'aiment pas l'odeur de l'encens, voire même qu'elles ne la supportent pas. En réalité, ce n'est pas cette odeur elle-même qui est à l'origine de leur aversion, mais plutôt le fait qu'elle est associée à un contexte religieux qui leur déplaît. En ce sens, vous remarquerez que la plupart des individus qui font une certaine "allergie" à l'encens n'aiment pas l'atmosphère des églises et, d'une manière générale, n'éprouvent aucune attirance pour le mysticisme. Dans certains cas, il peut s'agir d'une sorte de blocage mental ou d'une forme de superstition à l'égard de tout ce qui a un rapport avec la religion.

Très rares, parmi les personnes intéressées par la spiritualité, sont celles qui n'aiment pas l'odeur de l'encens et qui ne prennent pas plaisir à en faire brûler régulièrement chez elles. A cette odeur vient s'ajouter le symbolisme que l'on peut voir dans le mouvement que suivent les vapeurs d'encens lorsqu'elles s'élèvent dans une pièce. En effet, elles matérialisent alors l'élévation de la conscience, c'est-à-dire l'ascension spirituelle qui doit permettre à l'homme de rejoindre un jour le Royaume des Cieux. Ainsi, pour toutes ces raisons, l'utilisation de l'encens est un élément supplémentaire pour créer chez soi ou dans son sanctum une ambiance favorable à l'étude et à l'application du mysticisme. Naturellement, il ne s'agit pas d'en faire brûler n'importe où et en permanence, car son emploi doit toujours se faire avec respect et dans un contexte approprié.

Résumé de cette monographie

Voici un résumé des points les plus importants de cette monographie. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez méditer avant votre prochaine période de sanctum. Après avoir étudié attentivement cette monographie, lisez-le plusieurs fois et mettez à l'épreuve votre compréhension de cette monographie, en essayant de développer chacun des points de ce résumé. Nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre l'étude de la monographie suivante.

- Des quatre éléments, le feu est certainement celui auquel les mystiques du passé ont voué la plus grande vénération, car ses propriétés s'appliquent aussi bien à la matière qu'à la conscience.
- La découverte du feu compte parmi les événements qui révolutionnèrent le plus la vie de l'homme primitif, tant sur le plan physique que sur le plan émotionnel et spirituel.
- Depuis la plus haute Antiquité, le feu fait partie intégrante des cérémonies religieuses. Dans les temples de l'Ancienne Egypte, de la Grèce et de la Rome Antiques, une flamme sacrée brûlait perpétuellement sous la garde de jeunes prêtresses.
- Actuellement, dans tous les temples consacrés aux diverses religions, qu'il s'agisse du Judaïsme, du Christianisme, du Bouddhisme, de l'Islam ou de toute autre confession religieuse, nous constatons que le feu, sous une forme ou sous une autre, est toujours présent.
- L'utilisation mystique du feu remonte à l'époque où l'homme a commencé à discerner le bien du mal et à associer le premier à la lumière et le second à l'obscurité. Ce fait est parfaitement établi dans les textes religieux, car tous en ont fait le symbole de la vertu humaine ou l'expression de la Perfection Divine.
- Le feu a toujours été l'élément de base de l'alchimie matérielle. Mais celle-ci n'était que la contrepartie d'une alchimie spirituelle qui était basée sur la purification graduelle de l'Ame humaine. C'est pourquoi on l'utilise aussi pour symboliser la régénération progressive de l'homme.
- Pour les Rosicruciens, le feu, dans son apparence terrestre, correspond à l'expression la plus élevée des manifestations de l'Esprit. Sur les plans alchimique et spirituel, ils lui attribuent le symbolisme que les Maîtres du passé lui ont toujours associé.